



Attitudes envers la variation des noms patronymiques: résultats d'une enquête sociolinguistique

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif

Université de Tlemcen Algérie - Chercheur associé au CRASC Oran-Algérie

zakaria.alibencherif@gmail.com

Received: 25 Mar. 2014,

Revised: 1 May 2014, Accepted: 30 Jul. 2014

Published online: 1 Jan. 2015



Attitudes envers la variation des noms patronymiques: résultats d'une enquête sociolinguistique

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif

Chercheur associé au CRASC Oran-Algérie
Université de Tlemcen - Algérie

Abstract

In this contribution we shall be interested in the causes and in the consequences of the variation of the patronymic names resting on the statements of some informants from West of Algeria more exactly of the region of Tlemcen to know if they are aware of the voluntary fragmentation resulting from decisions of naming and renaming exercised in the colonial period.

Keywords: Onomastics, variation, surnames, attitudes, standardization and codification.

مواقف من تنوع الألقاب: نتائج استطلاع سوسيولساني

زكريا محمد علي بن شريف

باحث في مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية CRASC

جامعة تلمسان - الجزائر

الملخص

يعنى البحث بدراسة أسباب تنوع الألقاب ونتائجها من خلال الاعتماد على شهادة بعض من الذين شملهم الاستطلاع في منطقة الغرب الجزائري وتحديدا منطقة تلمسان. كان هدفنا هو معرفة ما إذا كان ممن تداولوا الألقاب على بينة من التفهيم الإرادي الناتج عن قرارات نزع التسمية وإعادة التسمية اللتين مورست خلال الحقبة الاستعمارية للجزائر.

الكلمات المفتاحية: علم التسمية، التنوع، الألقاب، التخطيط، المواقف، التمييز والتسنيين.



Attitudes envers la variation des noms patronymiques: résultats d'une enquête sociolinguistique

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif

Chercheur associé au CRASC Oran-Algérie
Université de Tlemcen - Algérie

Introduction

Partant d'un corpus de noms patronymiques de quelques familles établies dans la région de Tlemcen, nous tenterons de décrire et d'analyser les causes ainsi que les conséquences de la variation patronymique dans ses dimensions historiques, socioculturelles et symboliques en mettant plus particulièrement l'accent sur l'aspect attitudinal. Interroger les individus sur les patronymes qu'ils portent nous paraît une entrée efficace pour comprendre leurs attitudes et leurs représentations envers la diversité, ce qui amène également à étudier la transmission intergénérationnelle des patronymes et tout ce qui va avec comme mythes et légendes, en nous basant pour cela sur les voies/voix de l'oralité. C'est pourquoi il est nécessaire d'interroger les individus sur les liens de parenté, sur la généalogie, sur l'origine socioculturelle et sur l'espace géographique. Ce dernier constitue une composante fondamentale pour étudier l'établissement humain dans un espace, la (les) langue(s) pratiquée(s) par le groupe ainsi que les autres particularités ethniques.

Rappelons que la question qui nous intéresse ici est celle des attitudes des individus envers leurs noms patronymiques et les conséquences qui résultent de la différenciation onomastique et de la valeur symbolique qui lui est attribuée. La visée exploratoire de notre recherche nous amène à étudier comment les individus parlent de leur nom patronymique.

1. Méthodologie

Nous avons choisi comme outil méthodologique l'entretien semi-directif à visée exploratoire et compréhensive¹ afin d'étudier les attitudes des uns et des autres envers la variation patronymique d'une même filiation. De là nous nous interrogerons sur l'efficacité des dispositifs techniques à mettre en place pour une meilleure gestion des corpus patronymiques, notamment en ce qui concerne la normalisation et la codification et ce, pour mener à bien d'éventuels processus de débaptisation et/ou de rebaptisation souhaités par les individus refusant les noms patronymiques qu'ils portent.

1- Kaufmann, Jean Claude, *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan, 1996



A ces entretiens a participé une vingtaine d'informateurs d'âge et de sexe différents originaires de la région de Tlemcen (notamment Tlemcen ville et Nédroma). Les questions qui leurs ont été adressées sont les suivantes. Avez-vous une idée sur le nom de famille que vous portez ? Est-ce que votre nom de famille est porté par d'autres (à l'exception de vos proches) ? Avez-vous des cousins germains (ou encore des proches) qui portent un nom différent du votre ? Si oui, pourquoi ? Pensez-vous qu'il existe une différence au niveau de l'écriture des noms d'une même famille ? Si oui, pourquoi selon vous?²

2. États des savoirs sur les questions d'onomastique en Algérie

Depuis quelques années l'intérêt scientifique porté aux questions d'onomastiques est grandissant; anthropologues, sociologues, linguistes et historiens travaillent ensemble pour décrire et comprendre les faits et les effets de la toponymie et de

l'anthroponymie³ sur les plans social, identitaire, culturel et sociolinguistique. En effet, l'adhésion volontaire au groupe et à l'espace, la maîtrise des codes culturels/culturels, la pratique et la reconnaissance des langues en présence sont les composantes essentielles qui permettent de repenser la question identitaire compte tenu de la diversité. Les recherches onomastiques réalisées dans ce sens par les chercheurs algériens montrent dans leur ensemble le malaise vécu, dit et interagit par les individus.

D'un point de vue épistémologique, nous pouvons constater que ces recherches constituent la pierre angulaire d'un champ de recherche onomastique algérien en devenir ayant ses principes et ses démarches méthodologiques⁴. Quant aux corpus collectés et les protocoles de recherches

3- Voir Lachraf, Mostefa, *Des noms et des lieux, mémoire d'une Algérie oubliée*, Alger, Casbah Éditions, 1998; Benramdane, Farid, « Espaces, signes et identité au Maghreb. Du nom au symbole. *Insaniyat*, n9, Vol. III, 3, *Maghreb: culture, altérité*. Oran : Éditions CRASC, pp. 5-18, 1999; Benramdane, Farid, Toponymie et anthroponymie en Algérie : état des lieux. *État des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004*. Oran: Éditions CRASC, pp. 739-750, 2008; Yermèche, Ourdia, L'état civil algérien: une politique de francisation du système anthroponymique algérien? *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris : Maisonneuve et Larose, 2004, p. 489-497; Yermèche, Ourdia, L'état civil algérien : genèse d'un processus dénominatif. *Des noms et des noms... État civil et anthroponymie en Algérie*. Oran : Éditions CRASC, 2005, p. 19-29.

4- Nous pouvons citer par exemple la contribution de Chérif Sini (2005) qui présente une démarche consistant à mettre en place un outil (entretiens semi-directifs) méthodologique pour mener une enquête sociolinguistique pour étudier les représentations et les attitudes des individus envers les prénoms qu'ils portent.

2- Ces questions ont fait l'objet de plusieurs formulations pour amener les informateurs à répondre sans proposition directive aucune et à déclencher un discours naturel.



élaborés, nous dirons qu'ils sont source d'inspiration pour beaucoup de jeunes chercheurs.

3. Falsification et séparation par la variation: faits ou effets de l'Histoire?

Nous partons du principe que l'administration française, de par sa politique vis-à-vis des Algériens « indigènes », dont l'un des objectifs était l'oblitération de la personnalité algérienne (berbère et arabo-musulmane), voulait d'abord séparer pour régner⁵. Donc, l'attribution de nouveaux noms patronymiques est une des actions d'un processus de déracinement et de séparation. C'est ce que l'on peut comprendre de la loi du 23 mars 1882 concernant la transcription en français des noms indigènes et les décisions administratives (déformatrices) relatives à l'attribution des noms de familles. La genèse d'un processus dénominatif a vu le jour⁶. On est donc passé d'une désignation filiative de type agnatique ou patrilinéaire ou encore lignagère à une désignation patronymique. Cette rupture avec le système traditionnel est à l'origine non seulement de la variation mais aussi de beaucoup de problèmes liés à l'identité des Algériens. Nombreuses sont les recherches qui ont montré les effets de cet onomacide⁷ dont les séquelles ne cessent de générer les séparations, la haine et les conflits entre descendants de

la même filiation qui se traduit parfois par le refus de l'autre et du même. Force est de constater que les actions administratives abusives exercées par le colonisateur ont conduit jusqu'à la fragmentation et l'oubli. S'ajoutent à cela les incidences linguistiques dues à la mauvaise transcription ou encore à la francisation⁸. Nous avons constaté à travers le discours de certains informateurs, descendant de la même filiation et portant des noms différents, un discours construit sur des éléments indexicaux nous / notre, eux / leurs fonctionnant en dyades. Ainsi, nous dirons que la restructuration de l'identité algérienne plurielle⁹ (berbère, arabe, musulmane, etc.) dans sa dimension patronymique suppose des décisions intelligibles qui reposent à la fois sur la volonté des individus à accepter cette différenciation, sur l'assemblage des composantes essentielles de l'imaginaire collectif et sur les résultats et les solutions qu'offre la recherche scientifique dans ce domaine.

Dès lors, il ne s'agit pas de revenir sur les questions épineuses de la colonisation mais de prendre en compte les éléments historiques qui pourront aider à restructurer tous ce qui a trait

5- Voir à ce sujet et d'autres éléments relatifs à l'Algérie Mostefa Lachraf (1976).

6- Yermèche, 2005, op.cit.

7- Benramdane, Farid, Violence et état civil en Algérie ou élément d'un onomacide sémantique. *Insaniyat*, n 10, *Débat sur la violence*. Oran: Éditions CRASC, 2000.

8- Voir Yermèche, 2004, op.cit.

9- L'importance du nom est capitale dans le maintien de l'unité du groupe et le développement de son identité comme le précise Pierre Bourdieu (1970 : 78-79) : « Tous ceux qui portent le même nom sont unis par ne solidarité essentielle et comme par une unité d'être » il ajoute également : « Le nom, de même qu'il constitue le meilleur signe et le meilleur ciment de l'unité, se propose aussi comme le meilleur moyen de développer cette différence par laquelle le groupe entend fonder son identité originale ».



à la question identitaire¹⁰ et penser à délimiter ses contours de façon à mettre fin aux identités meurtrières¹¹ et aux représentations négatives. «On reconnaît généralement que les représentations sociales en tant que système d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales» dirait Denise Jodelet (1989: 53).

4. Quelles attitudes envers la variation patronymique?

Repenser les faits et les effets de la colonisation relatifs à l'état civil algérien implique une convergence entre les attitudes des individus porteurs de tel ou tel patronyme – qu'ils revendiquent ou qu'ils refusent – et les décisions administratives et juridiques à prendre. La variation dont il est question ici n'est pas seulement d'ordre linguistique (phonique/graphique ou sémantique¹²) elle est liée aussi aux dimensions identitaire et emblématique. Ces dernières sont les composantes essentielles de l'imaginaire ethno-socioculturel. Ainsi, nous allons tenter d'analyser la dimension socio-psychologique à partir du discours des enquêtés sur les noms patronymiques qu'ils portent et qui se matérialise selon les cas par les attitudes, les représentations et les stéréotypes (auto-stéréotypes et hétéro-stéréotypes).

10- Marc, Edmond, *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*, Paris : Dunod, 2005.

11-Maalouf, Amine, *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset, 1998.

12- Nous nous référons ici aux significations qui peuvent résulter des noms patronymiques ou encore des connotations péjoratives.

a. Avez-vous une idée sur le nom de famille que vous portez?

A la suite de l'enquête sociolinguistique que nous avons menée, nous avons constaté globalement que les enquêtés sont conscients de la diversité anthroponymique. Ce qui nous conduit d'ores et déjà à parler d'ambivalence patronymique: noms d'origine et noms de l'état civil. Certains parlent avec beaucoup de réserves de leurs noms patronymiques du fait du refus et du malaise qu'ils affichent clairement. Il s'agit bel est bien d'attitudes aiguës envers la séparation généalogique, d'après certains «avec le temps elle peut conduire à une rupture entre les membres d'une même famille»; «c'est la France qui nous a attribué ce nom, c'est un sobriquet». D'autres s'acharnent sur l'origine socioculturelle de leurs ascendants en se basant sur des propos transmis de génération en génération, ces propos apparaissent souvent comme une cristallisation des origines¹³. Voici quelques déclarations d'enquêtés: «nous sommes des chorfas; des kouloughlis; des Turks»; «nos ancêtres étaient agriculteurs, c'est pourquoi on nous appelle Fellah alors que notre nom d'origine c'est Arbia», «d'après mes parents mes ancêtres viennent directement de la Mecque», etc.

Comme il a été constaté plus haut, les enquêtés affichent un degré de conscience nourri de propos transmis socialement qui se conjuguent avec l'imaginaire collectif. En ce sens, la majorité des enquêtés tend à utiliser

13- Celle-ci peut s'apparenter à notre avis à ce que Mircea Eliade appelle *La nostalgie des origines*.



un discours rapporté direct/indirect pour gloser en se basant sur l'histoire familiale (ses déplacements, son espace d'origine, ses activités, ses exploits, etc.). Voici quelques formulations : «comme dirait mon grand-père, on dit que, mon père dit que, d'après mes grands-parents on est, etc.»

b. Est-ce que votre nom de famille est porté par d'autres (à l'exception de vos proches)?

A cette question beaucoup ont déclaré qu'il s'agissait, pour ce qui les concerne, d'une grande famille qui a été fragmentée parce qu'elle avait une certaine notoriété. Selon les dires des uns et des autres, la fragmentation est un acte de la colonisation par lequel non seulement la même famille (sang) a été divisée mais aussi les biens et les terres. Certains, nous ont même affirmé que le nom qu'ils portent est lié à l'endroit où la famille (la tribu) était établie: comme «Hnaoui, Houti, Nedroumi, Tlemsani, Meghnaoui, Zelbouni, etc.». Nous tenons à préciser qu'il ne s'agit pas forcément de noms patronymiques attribués par l'administration coloniale. En effet, les changements survenus pour ce type de patronymes relèvent d'une action humaine qui donne lieu aux pseudonymes et contribue à leur transmission. En s'intéressant au nom propre dans le discours, Catherine Kerbrat-Orecchioni¹⁴ parle de «connotation associative». On a souvent associé un sens ou un qualificatif – sous forme de patronymes ou pseudonymes – renvoyant à une qualité ou un défaut pour désigner un groupe social ou une

personne. Tel est le cas de la plupart des familles originaires de Nédroma (les Nédromis) qu'on appelle par leur pseudonyme. Suite à l'enregistrement à l'état civil certains ont même été baptisés par référence à leur pseudonyme.

Pendant, l'onomacide volontaire a conduit de nos jours au refus catégorique des autres pour la simple raison qu'ils portent le même nom patronymique. Outre les conséquences de cet onomacide, le nom patronymique recèle une symbolique¹⁵ qui renvoie à tout ce qui a trait à l'identité collective. Les propos tenus par certains vont jusqu'aux clivages en mettant en mots les différences sociales et ethniques comme par exemple riche/pauvre; blancs/bruns; originaires/étrangers; propriétaires/intrus; fils de bonne famille/les autres; citadins/ruraux; etc. En effet, l'explicitation des clivages se traduit par des catégorisations stéréotypées : socioprofessionnelles, spatiales et ethniques. S'agit-il du refus de l'autre portant le même nom patronymique ou de retombées d'une haine ancrée ? Tout se passe comme si le refus ou encore la haine soient les éléments qui légitiment l'appartenance à une filiation vue comme la plus ancienne, la plus noble et la plus riche. Telles sont les retombées de l'Histoire coloniale mêlée à la mémoire meurtrière. Par ailleurs, certains informateurs se sont contentés de dire que ce nom on le retrouve partout en Algérie et insistent sur le fait que «c'est un nom populaire typiquement algérien».

14- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *La connotation*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1977.

15- Del Castillo, Paola, *La symbolique des prénoms. Le jardin secret de nos mémoires familiales*. Aubagne : Éditions Quintessence, 2003.



c. Avez-vous des cousins germains (ou encore des proches) qui portent un nom différent du votre? Si oui, pourquoi d'après vous?

Les réponses obtenues pour cette question rejoignent les précédentes et les complètent. En effet, certains éléments de réponses relatives à la première question se précisent soit à travers les exemples avancés par les informateurs soit par d'autres éléments liés aux stéréotypes hérités et façonnés par les forces sociales. Les informateurs expriment différents types de sentiments et associent les quelques éléments historiques qu'ils connaissent peu ou prou à l'histoire familiale construite le plus souvent sur la subjectivité.

Si l'on part du principe qu'il existe une origine endogène et une origine exogène déterminées par le contexte géographique ou encore par les liens de parenté, on aura à dire dans le cas de beaucoup de familles algériennes que c'est un paramètre déterminant des attitudes qu'ont les individus envers leur nom patronymique. La majorité des informateurs (qu'ils soient de l'ancienne ou la nouvelle génération) a répondu par oui. Il est à noter que ce degré de conscience patronymique a provoqué lors des entretiens un discours de revendication des siens. Voici quelques termes tirés des propos de quelques informateurs à qui nous avons proposé outre les questions posées une liste de patronymes pour donner leurs opinions sur la variation: «**taçna, wlad çammna hadouk, beniçammna hadouk, hadouk lina, etc.**».

En ce qui concerne la fragmentation de certaines grandes familles de

Nédroma lors de leur inscription à l'état civil on trouve selon Mohammed Benamar Djebbari¹⁶ entre 07 et 17 patronymes pour chaque filiation, par exemple pour les Smamda: Semmoud, Asli, Bennaï, Boulila, Djezzar, Ghoribi, Hakem, Hakiki, Hadji, Kaci, Kadri, Sahel, Sebaïbi, Tani, Trache, Yakoubi et Ziane pour les Ghomara : Ghomari, Bekkouch, Chebati, Attab, Belfahmi, Kebdani et Nia et pour les Zrahna: Zerhouni, Benzerhouni, Achour, Choual, Djelti, Fellahi, Kheddami, Lakhdari, Henni et Meslem. Cependant, la grande famille des Senahdja a échappé à cette fragmentation et elle a conservé son nom patronymique d'origine Senhadji. Nous tenons à signaler que les membres des familles ayant subi l'émiettement savent très bien qu'ils appartiennent une même filiation ils disent tous en parlant de leur patronymes respectifs «on est des Smamda, des Zrahna et des Ghomara». Cette attitude résulte du fait que Nédroma est une petite ville conservatrice où les liens entre les différentes familles sont très solides. Il en est de même pour certaines familles de Tlemcen où la variation est importante et concerne des noms avec une base patronymique commune. Les informateurs qui portent le nom de Tabet nous ont dit pour la plupart que «Tabet Aoul, Tabet Zatla, Tabet Hellal, Tabet Derraz seraient les descendants de la même filiation celle des Tabet» sans donner plus de détails. Tel est le cas des Bereksi, Bixi, Berksi Negassa, Bekkal Bixi, Senouci Beriksi, Daoud Bixi etc., sauf que là on trouve en plus

16-Djebbari, Mohammed Benamar, *Un parcours rude mais bien rempli. Mémoires d'un enseignant de la vieille génération*. T.2, Alger : ANEP, 2002.



des noms patronymiques composés la variation au niveau de la transcription.

Voici d'autres exemples: les Kara: Kara, Kara Mostefa, Kara Zaitri, Kara Mohammed et Kara Terki, Kara Slimane; les Sari, Sari Mohammed, Sari Ali, Sari Bey, Bendi Sari, et Bensari; Les Bouayad: Bouayad, Bouayad Agha, et Bouayad Debbagh, Les Dali: Dali, Dali-Youcef, Dali-Ali et Dali Yahia.

Face aux questions de transcription, d'amuissement, de rajout, de composition et de rebaptisation les informateurs ont presque tous évoqué l'acte colonial. Un quinquagénaire par exemple nous a affirmé que «la France voulait diviser pour régner», il nous a précisé également que «nous sommes tous des Benmoussa, c'est l'administration française qui a rajouté le / t / ce qui a donné pour certains d'entre-nous Benmoussat, il y a aussi Benmoussat et Chérif Benmoussa».

5. Nous/notre nom; eux /leur nom: des dires et des noms!

Les valeurs positives prônées par les informateurs relèvent en partie d'un discours construit sur la base de quelques éléments de la mémoire¹⁷ hérités. En fait, mémoire et Histoire sont mises en discours sous forme de propos valorisant les siens et stigmatisant les autres. Entre mythes, légendes et réalité, l'Histoire reste la seule source qui pourrait nous éclairer sur les incidences des événements réels vécus. A défaut de registres ou de témoignages écrits,

les individus essayent de construire leur propre histoire autour des noms patronymiques. Nous voyons bien qu'on est face à un vrai dilemme. Que faut-il retenir et que faut-il rejeter? Les récits historiques propres à chaque filiation sont liés, dans leur dimension emblématique, à deux éléments: l'espace et la religion d'où le rapport patronymes, toponymes et hagnonymes. S'ajoute à ceux-là l'activité exercée par les individus qui elle aussi joue un rôle fondamental dans la confection des détails des récits historiques individuels voire même collectifs.

Manifestement, les catégorisations mises en mots, les différences soulignées, les refus de soi et de l'autre et la (sur)valorisation des siens s'articulent dans un discours réalisé en nous, eux, notre et votre. En fait, les noms patronymiques font l'objet d'une indexicalisation exprimée comme suit «notre nom» et «leur nom» que l'on peut traduire comme une affirmation de soi et des siens. En ce sens, les valeurs axiologiques associées aux noms patronymiques sont assujetties aux représentations sociales. Comme il a été souligné plus haut, la catégorisation dans sa dimension verbale peut être stigmatisante ou valorisante de tout ce qui se rapporte à soi, aux siens ou aux autres pour ainsi actualiser l'adhésion ou l'exclusion sociale par rapport à une filiation lorsqu'il s'agit de quelque chose de positif ou négatif.

Pour ne pas conclure ...

Nous dirons que l'opération s'avère tout à la fois nécessaire et difficile pour les chercheurs et pour les décideurs

17- Il s'agit de récits de vie racontés par les ancêtres ou par les notables de la ville sur un événement précis (litiges, conflits, héritages, etc).



(administrateurs et législateurs) qui souhaitent mettre en commun le fruit de leur action pour mener à bien le processus de rebaptisation et de gestion des corpus anthroponymiques (par la normalisation, la codification et la fixation). Donc, poser le problème de la variation paronymique en termes d'attitudes suscite une attention particulière compte tenu du poids du discours construit, figé, subi et transmis. Un discours qui reste étroitement lié aux dires, aux ressentis et au vécu de tout un chacun. Somme toute, une recherche limitée à quelques enquêtes ne peut donner que quelques jalons pour approfondir la réflexion sur les outils méthodologiques à utiliser et les protocoles à mettre en place pour interroger les individus sans heurts sur une question aussi importante que le nom patronymique.

Bibliographie

Ouvrages de référence

- Bourdieu, Pierre, *Sociologie de l'Algérie*. Paris, PUF, 1979.
- Del Castillo, Paola, *La symbolique des prénoms. Le jardin secret de nos mémoires familiales*. Aubagne: Éditions Quintessence, 2003.
- Djebbari, Mohammed Benamar, *Un parcours rude mais bien rempli. Mémoires d'un enseignant de la vieille génération*. T.2, Alger: ANEP, 2002.
- Eliade, Mircea, *La nostalgie des origines*. Paris: Gallimard, 1991.
- Jodélet, Denise, *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France, 1989.
- Kaufmann, Jean Claude, *L'entretien compréhensif*. Paris: Nathan, 1996.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *La connotation*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 1977.
- Lachraf, Mostefa, *l'algérie: nation et société*. Paris: Maspero, 1976.
- Lachraf, Mostefa, *Des noms et des lieux, mémoire d'une Algérie oubliée*, Alger, Casbah Éditions, 1998.
- Maalouf, Amine, *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset, 1998.
- Marc, Edmond, *Psychologie de l'identité. Soi et le groupe*, Paris : Dunod, 2005.

Articles

- Benramdane, Farid, «Violence et état civil en Algérie ou élément d'un onomacide sémantique». *Insaniyat*, n 10, Débat sur la violence. Oran: Éditions CRASC, 2000.
- Benramdane, Farid, «Espaces, signes et identité au Maghreb. Du nom au symbole». *Insaniyat*, n 9, Vol. III, Maghreb: culture, altérité. Oran : Éditions CRASC, (1999), p. 5-18.
- Benramdane, Farid, «Toponymie, contact des langues et établissements humains dans la région de Tiaret: une approche diachronique». *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Paris: Maisonneuve et Larose, (2004), p. 369-385.
- Benramdane, Farid, «Toponymie et anthroponymie en Algérie: état des lieux. État des savoirs en sciences sociales et humaines 1954-2004». Oran: Éditions CRASC, (2008), p. 739-750.



Sini, Cherif, «Des Algériens face à leurs prénoms. Éléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique, dans Des noms et des noms ... État civil et anthroponymie en Algérie». Oran: Éditions CRASC, (2005), p. 45-43.

Yermèche, Ourdia, «L'état civil algérien: genèse d'un processus dénominatif». Des noms et des noms ... État civil et anthroponymie en Algérie. Oran : Éditions CRASC, (2005), p. 19-29.

Yermèche, Ourdia, «L'état civil algérien: une politique de francisation du système anthroponymique algérien?» Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb, Paris: Maisonneuve et Larose, (2004), p. 489-497.